

Les Egyptiens et l'ailleurs Voyages et commerce

Centres commerciaux, structures, caravanes, ports

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 4 septembre 2019

Les frontières égyptiennes sont naturelles et clairement marquées. Elles sont perméables. Suivre la côte méditerranéenne venant de l'ouest ou de l'est permettait de pénétrer dans le Delta, ou plus tard dans l'histoire, directement par la mer venant du Nord. Suivre le Nil donnait l'entrée à la vallée égyptienne, après avoir passé ou contourné les cataractes au sud. Aux points facilement franchis par les caravanes, les Egyptiens ont construit des établissements qui permettaient le contrôle économique de ces lieux de passage par l'établissement de douanes. Ces établissements ou forteresses permettaient aussi de protéger le pays contre des incursions de bandes armées ou d'armées constituées.

Cette politique de contact et de protection a existé depuis le début de l'histoire égyptienne, ainsi que lors des époques de faiblesse du pouvoir central, lors des incursions des Hyksos par exemple (vers 1630-1520 av. J.-C.). Elle a permis la création de centres d'échanges commerciaux, le long des frontières, mais aussi plus profondément à l'intérieur du pays le long des bras du Nil dans le Delta, ainsi que dans la vallée.

Cette dualité, protection et échange se retrouve dans les récits mythiques décrivant l'univers égyptien, où l'Egypte est au cœur de l'univers, et le berceau des dieux, alors que les espaces périphériques sont les lieux des forces menaçantes prêtes à semer le désordre en Egypte. Les représentations représentant le roi luttant et dominant ces forces symbolisées par les étrangers sont nombreuses. Ces tableaux jouent un rôle prophylactique qui n'empêche en rien le contact pacifique entre les Egyptiens et leurs voisins.

Les deux termes *Kmt*, la terre noire qu'est l'Egypte, et le mot *t3š*, la frontière, la limite résument la dualité de la vision égyptienne du monde. Les deux éléments sont liés l'un à l'autre, ils ne vont pas l'un sans l'autre. Tout autour existe un monde qui englobe l'Egypte et l'inclut et qu'il est impossible d'ignorer et de s'en passer.

Comme l'explique Dimitri Meeks dans *Franchissement et transgression de la frontière, passim*, « durant tout l'Ancien Empire, le franchissement de ces frontières naturelles par des forces égyptiennes ne s'inscrivait guère dans une volonté clairement affirmée de conquête. Il s'agissait plutôt d'incursions armées ayant un but économique immédiat, visant à razzier du bétail, divers autres biens de consommation et à ramener des prisonniers qui serviront de main-d'œuvre. Même si une partie de la Basse Nubie est

sous contrôle et une cité comme Byblos, apparemment en situation de vassalité, l'Égypte ne ressent pas encore fortement la nécessité de créer des zones tampons hors de ses frontières ».

Plus loin, il insiste sur « l'attitude tolérante vis-à-vis des immigrants pacifiques qui viennent s'installer dans la vallée du Nil et se fondre dans sa population ». Il donne comme exemple de cette entente, celui de « l'administration égyptienne, si l'on en croit un document de l'époque ramesside, (qui) permettait aux bédouins nomades orientaux de franchir les postes frontières une fois l'an, au jour anniversaire du dieu Seth que l'on considérait, en quelque sorte, comme le patron des étrangers ».

On peut ainsi comprendre l'existence nombreuse et variée des établissements « frontaliers » et commerciaux répartis sur le territoire égyptien.

Les voies et les routes

La géographie qui pourrait être vue comme hostile a été utilisée favorablement par les Egyptiens.

Au sud-est du Delta, le Ouadi Toumilat est une vallée sèche naturelle, témoin d'un bras du Nil asséché, qui a été empruntée pendant toute l'histoire égyptienne. Des établissements de l'époque prédynastique y ont été découverts, ainsi que des sites d'époque ramesside (Tell Rataba) et saïte (Tell el-Maskouta). Néchao II pharaon de la XXVI^e dyn. (610–595 av. J.-C.) a initié le très grand projet de commencer un canal pour relier la branche pélusiaque à la Mer Rouge. Le projet ne put être complété. Mais des établissements comme la Maison d'Amon à Tchékou (*Per-Temu Tjeku*) (Tell el-Maskouta) furent construits. Une forteresse romaine se trouve également dans le ouadi au Tell el-Gebel. Il faut remarquer que le nom de Ouadi Toumilat proviendrait du nom égyptien ancien, ainsi que celui de Tell el-Maskouta.

Les passages désertiques orientaux et occidentaux ont aussi été utilisés.

Ainsi, dans le désert oriental, de Coptos à la boucle du Nil jusqu'à la Mer Rouge, le Ouadi Hammamat donnait accès à de nombreuses richesses minérales variées, que les Egyptiens obtenaient ou que des populations étrangères apportaient. Le nom de la ville de Coptos proviendrait du mot *Gbtjw*, signe hiéroglyphique du sachet d'étoffe transporté par des populations nomades et contenant des pépites ou minerai précieux ainsi que les populations elles-mêmes faisant ainsi allusion à la collecte de minéraux précieux du désert Oriental. Là aussi ont été découverts des établissements variés liés au travail de l'or et des carrières, ainsi que des forts romains. Le dieu localement important est le dieu Min.

Les voies du désert occidental.

Béatrix Midant-Reynes dans *De la vallée du Nil aux oasis du désert occidental d'Égypte*, en 2010, explique bien que les contacts entre les populations des oasis et celles de la vallée, qui datent de l'époque prédynastique ont été réciproques, matériellement et aussi culturellement. Les voies du désert occidental ont toujours été utilisées, les débuts de

fouilles archéologiques ont révélé des céramiques témoins des récipients utilisés pour transportés pour les biens échangés, mais aussi pour les « provisions de route ». Les points de départ vers les diverses oasis quittaient la vallée aux points optimaux et administrativement intéressants : Memphis d'où l'on pouvait rejoindre Bahariya, puis Farafra au sud ou Siwa loin à l'ouest. Il était possible de rejoindre plus loin vers le sud Dakhla et enfin Kharga au sud-est et par là se rapprocher de la Vallée. L'autre point de départ était Assiout en Moyenne Egypte, le cheminement empruntait le Darb el-Arbain, la piste des quarante jours, pour rejoindre l'oasis de Kharga et donner la possibilité de prendre la jonction vers Dakhla à l'ouest.

Les établissements frontaliers et intérieurs, les ports et centres commerciaux

Quelques exemples d'établissements frontaliers et intérieurs nous montrent que par leur diversité, le but était d'entretenir des contacts, de commercer, et, d'avoir un poste militaire.

Tell Héboua ou Tjarou, est un établissement découvert à la fin des années 1990 au nord-ouest du Sinaï, à quelques kilomètres à l'est du canal de Suez. Deux statues y furent découvertes, qui portent le toponyme Tjarou: une statuette de la Deuxième Période Intermédiaire où il apparaît dans le titre *qnbty n t3rw* et une statue stéléphore ramesside sur laquelle on le rencontre dans l'épithète d'Horus «maître de Tjarou». Tell Héboua pouvait héberger plusieurs milliers de personnes. Un grand nombre de structures qui ont pu être des entrepôts ont été découverts. Les fouilles sont en cours. La forteresse fut d'abord utilisée pour repousser les Hyksos qui occupèrent l'Egypte entre 1620 et 1534 av. J.-C. et dont la capitale était voisine, Avaris à l'est du Delta.

La ville d'Avaris a également été occupée depuis le Moyen Empire, comme en témoignent les vestiges de temples et de palais. Une expansion importante a lieu entre les XIIIe et XVe dynasties. Lorsque les Hyksos prirent le pouvoir, la ville s'étendit vers le sud et le nord-est, de nouveaux complexes palatiaux furent construits. Après la défaite des Hyksos, la ville continua de vivre durant toute la période ramesside. À l'époque romaine, des installations furent construites sur la rive ouest du Nil. Les fouilles commencent de faire apparaître le port et des installations portuaires. Une ville commerçante sur le plan international commence à apparaître.

Tell el-Dab'a, parmi les aires de fouilles de Tell el-Dab'a qui ont été fouillées par l'Institut archéologique autrichien sous la direction de Manfred Bietak depuis 1968, des couches archéologiques datant de la fin de la XIIe-milieu de la XIIe dynastie (Amenemhat III) (env. 1810-1710 av. J.-C.) sont très inhabituelles, pas seulement pour le site mais en Egypte. Des vestiges comprennent la réutilisation d'une grande demeure pour la construction d'un palais et d'un cimetière palatial succédant au jardin du palais. Un abandon du lieu, suite à une épidémie suit. On voit des tombes creusées hâtivement sans offrandes funéraires. À la même période, des habitations de petite dimensions furent construites sur le tell. L'étude des squelettes révèle qu'il s'agit d'une population non égyptienne, peut-être de Canaan, comme des liens fréquents entre les deux régions sont connus depuis l'époque prédynastique. L'étude continue sur cette installation étrangère unique dans une ville égyptienne, par l'étude de biens matériels comme la céramique, des éléments en pierre et des lames en silex.

Memphis, à la pointe du Delta, et à la tête de la vallée du Nil, est une des capitales depuis l'Ancien Empire. Des textes témoignent de la présence d'artisans et de marins étrangers. Cette présence d'une population étrangère est intéressante. Malheureusement l'absence de véritables grandes fouilles ne permet pas de connaître l'existence de quartiers habités par des étrangers et de savoir s'il y avait des familles ou des individus seuls vivant dans la capitale égyptienne. Cependant le fait d'avoir des titres liés à la marine et à des activités techniques spécialisées concorde très bien avec le commerce international d'une capitale et le besoin en artisans dont les spécialités sont uniques, et sûrement nouvellement introduites de l'étranger.

À l'extrémité est de la piste du Ouadi Hammamat, et sur la côte de la mer Rouge, 'Ayn Soukhna est un port et un point de contact. Des inscriptions hiéroglyphiques ont été découvertes en 1999, l'étude du site montre qu'il y a été occupé depuis l'Ancien Empire, le Moyen Empire jusqu'à la fin de la XVIIIe dynastie. L'occupation importante de parfois plusieurs milliers de personnes provenant de la capitale Memphis et allant vers les sites des mines de cuivre et de turquoise du Sinaï, correspond en nombre aux inscriptions des expéditions découvertes sur les sites miniers décomptant plusieurs centaines à quelques 1000-2000 personnes. Ce centre semble avoir aussi été un centre logistique de départ vers des expéditions maritimes vers le sud en Mer Rouge, vers le pays de Pount, afin de s'y procurer l'encens et d'autres produits exotiques, comme l'obsidienne comme des fouilles en 2016 l'ont montré.

Ces quelques exemples montrent que l'Egypte n'est donc pas refermée sur elle-même, mais, depuis le début de son histoire, s'ouvre au monde pour commercer avec des pays voisins ou plus lointains.

Références bibliographiques :

Mohamed Abd el-Makhsoud, Dominique Valbelle, « Tell Héboua-Tjarou, L'apport de l'épigraphie », *Revue d'Égyptologie* 56, 2005, p. 1-44.

Damien Agut, Juan Carlos Moreno-Garcia, *L'Égypte des pharaons, de Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 285 apr. J.-C.*, Paris, Belin, 2016.

Bettina Bader, « A late Middle Kingdom settlement at Tell el-Daba and its potential », in *Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes 22- 29 May 2008*.

Susanne Bickel, « Commerçants et bateliers au Nouvel Empire. Mode de vie et statut d'un groupe social » in Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*. Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998, p. 157-172.

Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*. Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998.

Ben Haring, 2009, « Economy », in Elizabeth Froid and Willeke Wendrich (eds.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles.

Dimitri Meeks, « Franchissement et transgression de la frontière. Expansion et risques à l'époque pharaonique », in *Les sociétés méditerranéennes face au risque. Espaces et frontières*, ed. Christian Velud, IFAO, Bibliothèque générale 35, 2012, p. 7-19.

Bernadette Menu, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, vol. 1 Les fondements de l'économie, CNRS éditions, 2018.

Franck Monnier, *Les forteresses égyptiennes. Du Prédynastique au Nouvel Empire*, Éd. Safran, Coll. Connaissance de l'Égypte ancienne, 11, 2010

Josep Patro, « Le rôle de l'Égypte dans les relations commerciales d'Orient et d'Occident au 1^{er} millénaire », *ASAE* 71, 1987, p. 214-218.

Josep Patro, « Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde phénico-punique », in Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*. Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998, p. 41-58.

Carol A. Redmount, « The Wadi Tumilat and the "Canal of the Pharaohs" », *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 54, No. 2 (Apr. 1995), p. 127-135.

Ian Shaw, « 'Master of the Roads' : Quarrying and Communications Networks in Egypt and Nubia » in *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques*, Bibliothèque d'Étude 142, Le Caire, IFAO 2006, p. 253-266.

Claire Somaglino, « Les 'Portes' de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *Égypte, Afrique & Orient* 59, 2010, p. 3-16.

Pierre Tallet, Gregory Marouard, « An Early Pharaonic Harbour on the Red Sea Coast », *EA* 40, 2012, p. 40-43.

David A. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*, University Press Fribourg Switzerland -Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen, 1997

MYCR, BFÄ, Plan, Les Égyptiens et l'ailleurs. Centres commerciaux, structures, caravanes, ports, bateaux, 4 sept. 2019